

# Paolo Racagni célèbre la non-mosaïque

À Ravenne en 1959, se tient une mémorable exposition de mosaïques modernes. Un de ses buts est de mettre en valeur la virtuosité des mosaïstes locaux à servir pertinemment vingt éminents créateurs du moment, entre autres les Italiens Campigli, Capogrossi, Guttuso, Vedova et les Français Chagall, Mathieu. Les œuvres présentées sont quasi exclusivement des scrupuleuses interprétations de peintures en mosaïque, entretenant le malentendu de la mosaïque asservie au modèle du peintre. Parmi les artistes invités, seuls trois –Cagli, Deluigi, Mathieu– s'en affranchissent. Mathieu, le plus audacieux, stupéfie le microcosme ravennate en exécutant lui-même son œuvre en un temps record et sans maquette préalable, avec l'aide de mosaïstes ébahis d'avoir à insérer des pièces aux antipodes de leurs habitudes, tels des jets de verre fondu à l'état brut dénichés dans les rebuts de Murano.

## ***Une aspiration à la modernité***

La performance de Mathieu n'échappe pas à la jeune critique d'art, en particulier à Pierre Restany qui juge son œuvre "vivante, conforme à l'esprit et au geste de son auteur". Il souligne que "la mosaïque n'échappera à la décadence et à la mort lente qu'en faisant peau neuve, c'est-à-dire en acquérant une expressivité nouvelle, foncièrement actuelle. Il faut pour cela rénover entièrement l'esprit de la création mosaïste, en bouleverser les traditions, les lois, les canons" et réclame alors que "d'authentiques artistes « spiritualisent » à nouveau ce moyen d'expression libéré de ses entraves rituelles"<sup>(1)</sup>. L'événement, qui devait unanimement consacrer la venue de la mosaïque dans la modernité, suscite au contraire un implacable plaidoyer pour métamorphoser l'art ravennate.



*Espace-matière*, 1972, 170 x 150 cm,  
résidence privée à Ravenne

(1) "La mosaïque moderne à Ravenne", in *Cimaise*, n° 45-46, septembre-novembre 1959, p. 83.



*Songe*, 1994, 45 x 80 cm

Si Paolo Racagni –né en 1948– débute son métier d'artiste bien plus tard, l'épisode de 1959 n'est pas indifférent pour saisir le sens de sa démarche créative. Après ses études de mosaïque à Ravenne, il poursuit sa formation en section peinture de la prestigieuse Académie des beaux-arts de Venise. Il l'intègre en 1968 au moment-même où la célèbre biennale subit les foudres des artistes qui vont jusqu'à retourner leurs toiles contre les murs pour marquer leur opposition. Le peintre abstrait Emilio Vedova participe activement à la contestation. La violence gestuelle de sa peinture renvoie à son combat envers les injustices sociales. Les contre-leçons politiques et artistiques qu'il donne à l'Académie fascinent Racagni qui lui restera fidèle et l'accompagnera lors de multiples expérimentations.

Les quatre ans passés dans l'effervescence vénitienne forgent l'anticonformisme de Racagni et affirment son inclination pour les peintres matiéristes des années 50 et 60 (Burri, Dubuffet, Fautrier, Fontana, Tàpies, etc.). Il revient à Ravenne en 1972, résolu à changer une mentalité encore indifférente au bilan de l'exposition de 1959. Il sait lier art et métier, être à la fois concepteur et artisan de son travail. Une de ses premières créations murales (cf. *Espace-matière*) laisse déjà entrevoir son langage plastique audacieux. Comme pour bien des artistes, la réalité éco-

*Ailes d'Icare*, 2003, triptyque de sculptures, 180 x 400 x 40 cm





nomique le contraint à exercer parallèlement à sa création d'autres activités, en l'occurrence celles de restaurateur de mosaïque et d'enseignant.

Il participe à maintes restaurations notables, touchant alors du doigt les diverses iconographies et techniques qui jalonnent l'histoire de la mosaïque. Selon les circonstances, il éprouve de nouvelles méthodes en phase avec les derniers progrès scientifiques et technologiques. Ses expérimentations font l'objet de communications régulières aux experts internationaux de la restauration des mosaïques. Un de ses leitmotivs, "le chemin de l'avenir a des origines anciennes, le contemporain ne peut exister sans l'histoire"<sup>(2)</sup>, éclaire sur l'incidence de cette discipline rigoureuse dans sa propre création.

Jusqu'en 2005, il enseigne les arts plastiques et la restauration de mosaïque dans plusieurs établissements de Ravenne, en particulier à l'Académie des beaux-arts où il succède en 1976 à Renato Signorini, titulaire du cours de mosaïque depuis 40 ans, puis à l'École de restauration qui ouvre ses portes en 1984. À l'Académie, Signorini a jusqu'à formé quantité d'excellents mosaïstes professionnels sur la base d'un enseignement établi sur la tradition. Un héritage pesant pour Racagni qui entend bien rompre avec la servile reproduction de modèles paléochrétiens locaux pour insuffler une pédagogie à la fois plus actuelle et plus strictement artistique. La subtilité repose sur la reprise de codes connus en mode contemporain. Il lance alors la méthode expérimentale, soit faire-défaire-refaire, un vrai cataclysme dans la manière d'enseigner. Des matériaux jusqu'ici étrangers aux principes mosaïstes viennent doper les sempiternels émaux, ors et pierres. Prônée par Restany, la renaissance enfin advient.

### **Les ressorts créatifs d'un iconoclaste**

L'ambition éducative de Racagni est de cultiver la différence, stimuler les facultés créatrices de chaque étudiant, lui apprendre à savoir délaïsser ses acquis, ne lui transmettre rien qu'il n'ait découvert lui-même. L'atelier se mue alors en ardent siège du doute. Racagni, devenu adjoint puis titulaire à la direction de l'Académie, impose la transversalité des projets entre les diverses disciplines enseignées, dont la photographie qu'il s'ajoute et inaugure lui-même, entérinant si besoin est son ancrage dans l'actualité.



*Marée noire* (vue d'ensemble et détail),  
2005, 780 x 354 cm, résidence Matteucci à Ravenne



(2) "Aux sources de la mosaïque contemporaine", conférence du 25-10-2008 aux 7<sup>e</sup> Rencontres Internationales de Mosaïque à Chartres, in *Mosaïque, Grandes Pierres*, publication de l'Association les 3R à Chartres en 2009, p. 104-107.

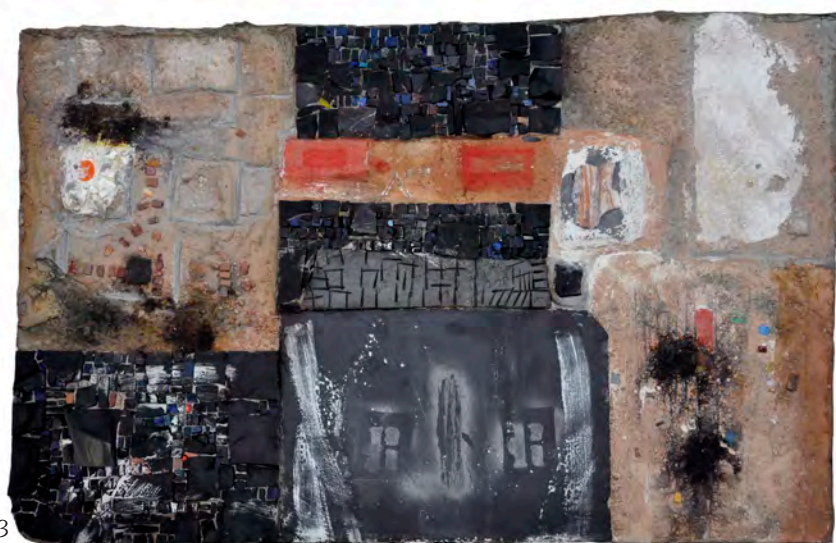




2



1



3



4

### La série *Déconstructions*

Des œuvres de 2012 cristallisent les fragments qui émergent de la mémoire de l'artiste. Il les rend presque impassibles, comme dépouillées de l'intensité des passions vécues. Il aimerait considérer les catastrophes à l'égal de simples fractures et aspirerait à se réconcilier avec le monde. Le mortier du fond devient alors moins tumultueux, dans des tons plus pastels (par exemple *Mur-fer*). Mais la réalité ne cède rien, la violence et son cortège d'agressions reprennent déjà. Dououreusement, Paolo Racagni va dédier ses toutes dernières créations (par exemple *Damas*, *Démolition*, *Gouttes de pluie*) à la Syrie qu'il aime et où il restaura des pavements romains à la citadelle de Damas durant tout le premier semestre 2008.

- 1 - *Mur-fer*, 2012, 63 x 60 cm
- 2 - *Démolition*, 2012, 54 x 50 cm
- 3 - *Damas*, 2012, 51 x 80 cm
- 4 - *Gouttes de pluie*, 2012, 62 x 62 cm





Avers (détail et vue partielle),  
2011, 640 x 1030 cm,  
piazzetta delle antiche carceri à Ravenne.



C'est en provocateur qu'il ouvre, au nom de l'Académie, le colloque international de Ravenne en 1980 relatif à la mosaïque moderne en exalant les... non-mosaïques. Il dresse le constat suivant : les mosaïstes disposent, le progrès aidant, de capacités supérieures à leurs prédécesseurs, mais la mosaïque se meurt et se coupe de l'art contemporain car elle se répète. "Je ne veux plus produire de mosaïques, insiste-t-il, je produis des non-mosaïques, j'enseigne les façons possibles de produire des non-mosaïques, j'affirme qu'il faut enseigner l'utopie"<sup>(3)</sup>. Iconoclaste, certes il l'est, pour fonder la mosaïque à venir.

Sa création réfléchit sa personnalité, idéaux et excès inclus. Pur produit des années 60, de l'élan à plus de justice et d'humanité, il combat l'immobilisme, aspire aux mutations vitales et rêve d'élévation par l'intelligence. Bien de son temps, il affiche dans son travail une perception du monde à bonne distance de l'anecdote (cf. la série *Déconstructions*). S'il devait naviguer, ce serait en haute mer où la beauté et l'effroi se

(3) "Communications : textes en langue d'origine", in *Journées d'études internationales de la mosaïque moderne*, les 11 et 12-09-1980, publication de la Pinacothèque municipale de Ravenne, p. 1-2.



*Mémoire*, 2012,  
45 x 90 x 12 cm

*Grand Froc*, 2010,  
500 x 270 x 12 cm,  
cloître franciscain à Ravenne



joignent. Pour lui, la mosaïque reste un art génétiquement dédié à l'architecture. Il s'y tient lorsqu'il intervient dans le registre monumental (cf. quelques travaux récents : *Marée noire*, *Avers*, *Grand Froc*).

Il s'écarte par contre du tout-mosaïque dans sa production de chevalet, nourrie d'échanges stimulants entre photographie, peinture, mosaïque et travail du mortier qui participent à tour de rôle à l'œuvre commune (parfois mémorisée en situation ad hoc, par exemple *Ailes d'Icare*). C'est là que Racagni décline un expressionnisme informel empreint de violence (cf. *Songe*, *Mémoire*). "Parler de ses peines, c'est déjà se consoler" écrit Camus<sup>(4)</sup>. Racagni décoche bourrasques, tempêtes, coups de tonnerre et préfigure l'éclaircie, la fluidité de l'air, le gazouillis des oiseaux. Une timide douceur s'insinue alors dans le tragique, une oasis de poésie à sauver d'une société qui court à sa perte... Derrière l'artiste impétueux se tapit en fait un romantique sauvage. Il ose le corps à corps tendu où l'esprit et la main s'exaltent l'un l'autre. Le peintre et le mosaïste se défient et à la fois s'élèvent : à l'un, la force gestuelle et l'accord chromatique ; à l'autre, l'éclatement de la lumière.

*Pierre Brasseur, propagateur depuis 1998  
de l'actualité légitime de créations mosaïstes*

(4) Albert Camus, *L'homme révolté*, éd. Gallimard, 1951.

# MOSAÏQUE

## MAGAZINE



juin 2003 - n° 6 - 12,50 €

ART PLACE . BONZINI . KENAWY . CICOGNANI . GULON  
ILIEV . BRAND . KING . LICATA . MAZZOTTI . RACAGNI